

Après la représentation

Pistes de travail

→ Confronter les hypothèses de mise en scène de *Juste la fin du monde* émises par les élèves lors du travail préparatoire avec ce qu'ils ont effectivement vu lors de la représentation et ce que dit François Berreur de sa mise en scène.

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS BERREUR

Propos recueillis le 13 octobre 2007 par les auteurs du dossier.

Quels sont les principaux défis à relever lorsque l'on met en scène *Juste la fin du monde* ?

F.B. : L'essentiel du travail a porté sur la scénographie et la mise en place de l'intermède. La structure de la pièce est en effet extrêmement importante : le prologue est suivi d'une première partie relativement réaliste ; viennent ensuite l'intermède (qui comporte neuf courtes scènes), la seconde partie et l'épilogue. L'intermède occupe donc une place centrale et opère un changement radical dans la pièce. Dans ce moment central, si l'on ôte le texte de Louis et les appels de la mère, on note une vraie continuité. J'ai donc réuni tous les personnages ce qui m'a permis de faire exploser le rapport à l'espace. Au début de la seconde partie, Louis annonce ce qui va se passer : « Et plus tard, vers la fin de la journée [...] ». Un peu plus avant dans cette partie, ce sont les femmes qui endossent le rôle de chœur assuré jusque-là par Louis. Elles utilisent son vocabulaire, prennent sa place par rapport au public. Louis est alors obligé de rentrer à l'intérieur de la scène ; dans la dernière scène, ce n'est plus lui qui observe les autres, ce sont les femmes qui le regardent. Ce glissement s'opère grâce à deux répliques tout à fait signifiantes : « Suzanne. – Et puis encore, un peu plus tard. La Mère. – Nous ne bougeons presque plus, nous sommes toutes les trois comme absentes, on les regarde, on se tait. ». On peut voir là une préfiguration de la pièce suivante de Jean-Luc Lagarce, *J'étais dans ma maison*, où un chœur de femmes parle d'un homme disparu.

Du point de vue scénographique, j'ai essayé de travailler la tension intérieur/extérieur, rêve/réalité. L'épilogue renvoie en effet toute la pièce à un rêve que forme Louis qui est mort. Dans une pièce que Jean-Luc Lagarce écrira plus tard, *Le Pays lointain*, l'idée d'un dialogue au-delà de la mort est reprise et accentuée : le père présent parle en effet avec les morts.

Qu'est-ce qui a présidé au choix de vos comédiens ?

F.B. : Plusieurs éléments ont guidé mes choix. Tout d'abord, je voulais travailler la pièce non pas du point de vue biographique lagarcien, comme elle est souvent abordée, mais en mettant en avant la tricherie. Louis, le personnage principal, essaie de dire la vérité. Il est perpétuellement contrarié dans son projet. On lui demande plutôt de tricher. À mon sens, cette pièce parle profondément des rapports entre vérité, mensonge et authenticité. C'est pour ces raisons que j'ai souhaité faire figurer des personnages plus âgés que ce qu'indique Lagarce, en gardant malgré tout la différence d'âge avec la Mère de sorte que le rapport mère/enfants soit préservé. Poursuivre avec Hervé Pierre (avec qui j'avais déjà travaillé) et qui tient le rôle de Louis m'a permis de me départir totalement de l'image physique de Lagarce (maigre et donc très différent du comédien choisi). J'ai choisi d'accentuer le trait en costumant Louis en une sorte de Monsieur Loyal qui conduit la journée (le spectacle !) avec distance et humour. En même temps, son costume correspond aux habits du dimanche que l'on revêt pour rendre visite à sa famille. Mais là encore, face aux parents eux aussi endimanchés pour l'occasion, Louis en fait trop, il est en décalage.

Les musiques sont-elles originales ?

F.B. : Oui, ce sont des créations musicales complètes. On distingue les musiques qui accompagnent Louis (quand il s'adresse au public, quand il parle seul) et celles de l'univers familial qui seraient comme une plongée dans la réalité. Chez Lagarce, la chanson, c'est aussi – et c'est le parti pris de la mise en scène – une espèce de vision du théâtre en tant que music-hall, le music-hall de notre vie. On peut évoquer une autre pièce de Lagarce, *Music-hall*, où le personnage de l'actrice exécute des numéros avec les aventures de sa propre vie. À nouveau, la frontière entre rêve/représentation/réalité est mise en question.

Comment avez-vous pensé la scénographie ?

F.B. : J'ai souhaité laisser le point de vue ouvert. Le spectateur est soit au théâtre, soit dans la famille de Louis. Il passe de l'un à l'autre. Par moments, la frontière entre le monde théâtral et l'univers familial est volontairement floue. Par exemple, à un moment donné, Louis est seul, la lumière tombe, le ciel apparaît et les membres de la famille dansent. S'agit-il d'un rêve ou la famille danse-t-elle réellement ? C'est le public qui décide.

Pour moi, c'est avant tout une pièce de théâtre. Jean-Luc Lagarce disait toujours : « le réel c'est quand on sait qu'on est au théâtre ». La seule réalité de cette pièce, de cette famille, de Louis se trouve sur le plateau. Jouer sur le fantasme, le théâtre, la réalité, sortir d'un univers pour entrer dans un autre, c'est ça le grand plaisir.

Quelle est l'intention derrière le décor tel que vous l'avez mis en place ? Qu'est-ce que ce ciel auquel vous recourrez ? Avez-vous souhaité une évolution dans l'image perçue par le spectateur au cours de la pièce ?

F.B. : Le décor est très sommaire. On relève principalement les trois ouvertures dans le mur. Certains voient une représentation de la campagne. Je laisse la possibilité à chacun d'imaginer ce qu'il veut, j'essaie d'ouvrir le sens plutôt que de le fermer de façon à tendre vers l'universel.

Le ciel est une toile peinte, donc un signe théâtral fort. J'ai voulu arriver à quelque chose de suffisamment onirique mais sur la base d'une toile peinte qu'on reconnaît. Il s'agit de développer l'idée de ce qu'est « l'ailleurs » en partant d'un espace fermé. On a également travaillé sur l'alternance jour/nuit. La didascalie initiale est à cet égard tout à fait intéressante : « [...] un dimanche, évidemment, ou bien durant près

d'une année entière. » Au lieu de suivre le cours normal d'une journée, les scènes peuvent par exemple se succéder en passant d'une nuit à une autre nuit. Cela permet d'accentuer la dimension rêvée de la pièce. Cette visite à la famille, Louis l'a rêvée, il la met en scène et nous la donne à voir à nous, le public.

Dans ma mise en scène, j'ai également recherché une forme d'universalité que contient par ailleurs le texte de Lagarce. Un « dimanche » ou une « année », cela peut être n'importe quel dimanche, n'importe quelle année ; la famille de Louis, ce peut être n'importe quelle famille. J'ai vraiment travaillé à dépasser l'histoire individuelle de Lagarce pour arriver à ce caractère universel.

Dans son travail d'écriture, Lagarce avait pleinement conscience de s'inscrire dans une histoire théâtrale, il comprenait qu'en même temps qu'elles faisaient date, ses pièces devaient parler à toutes les époques. L'idée d'un destin commun traverse toute son œuvre. La barbarie et l'amour sont les mêmes chez tous les hommes. C'est ça le projet de Lagarce et c'est là que réside la force de son théâtre. La Mère est une mère de théâtre grec, mais c'est aussi une mère comme toutes les mères.

Comment qualifieriez-vous la langue singulière de Lagarce ?

F.B. : C'est une langue magnifique, théâtrale qui, sur le plateau, prend toute sa puissance. C'est une langue en construction qui tisse des choses de l'intérieur. L'évocation de la voiture à différents moments est, par exemple, extrêmement révélatrice d'une position sociale particulière. La langue théâtrale de Lagarce a pour elle d'être tout à la fois simple et puissante.

LES ÉLÉMENTS SCÉNOGRAPHIQUES

Le décor

→ Faire retrouver par la description (remémoration) les évolutions de la scénographie au cours du spectacle. Quel(s) sens prêter au passage d'un espace fermé à l'ouverture totale ?

→ Réfléchir sur la toile peinte comme élément de fond de l'espace scénique : pourquoi une toile peinte (affirmation du théâtre) ? quels rapprochements peut-on opérer avec le domaine pictural ?

Premier état :

Le décor se dévoile après le prologue qui se déroule devant les rideaux rouges fermés. Il s'agit d'une façade blanche de peu d'épaisseur, très stylisée, percée, de part et d'autre d'une ouverture centrale, de deux fenêtres équidistantes.

Devant la fenêtre cour se trouvent une table

rectangulaire et quatre chaises de velours rouge (chaises de théâtre). Le tout est posé sur un plancher au milieu du plateau.

Le spectateur est d'emblée plongé à l'intérieur de la maison familiale, l'extérieur se situant dans le fond (noir) du plateau. Le jeu des acteurs se développe dans l'intimité de ce lieu. C'est un décor minimaliste, suggéré.

Deuxième état :

À la fin de la scène 3, le fond noir devient un ciel nuageux qui sera éclairé par des lumières de différentes intensités. Des personnages en couple dansent sur un air de guinguette. Petit à petit, le ciel se transforme de sorte que le décor apparaît totalement différent au spectateur, alternant des moments de jour et de nuit.

Troisième état :

Au cours du long monologue de Louis (scène 10), la façade qui était en l'état depuis le début du

spectacle se transforme : elle recule pour former une arche sur laquelle Louis exécute une sorte de numéro de funambule. Le cadre noir qui enserrait la façade s'élargit spectaculairement pour s'ouvrir sur le ciel peint, lequel occupe alors l'intégralité du fond du plateau. Louis apparaît comme suspendu.

Le décor reste en l'état jusqu'à la fin du spectacle, tout en étant modifié par des effets de lumière et de son.



© JEAN-PIERRE MAURIN

La musique

→ **Proposer aux élèves de passer en revue les différentes scènes de la pièce et de se remémorer les musiques proposées. Pourquoi ces choix ? Quels effets produisent-ils sur le spectateur ? Quel traitement musical est réservé à l'intermède ? Quand les danses interviennent-elles ? Quel rôle jouent-elles (traitement onirique ou réaliste) ?**

Après le prologue, une musique légère comme une musique de danse se fait entendre ; elle disparaît ensuite au cours de la scène.

Après la scène de « l'héritier mâle » éclate une musique tragique qui accompagne le changement de décor, comme pour ponctuer le premier règlement de compte familial entre Antoine et Louis par le biais de Catherine, la belle-soeur.

Scène 4, Louis danse seul puis les couples dansent sur une musique de guinguette (on retrouve la musique de la première scène). À la fin de la scène 8, on retrouve encore un

épisode dansé, cette fois-ci par la mère. Très souvent, les fins de scène sont ponctuées de danses et de musique, couplées avec un effet lumière. Pendant le monologue de Louis (scène 10), la musique dramatique et angoissante va crescendo par deux fois et vient ponctuer ses accès de violence : quand il renverse les chaises et quand il est au centre de la scène, on entend un roulement de char d'assaut insoutenable qui semble l'anéantir, il s'effondre alors les bras en croix. Au même moment, le mur recule. Pendant l'intermède, une musique beaucoup plus légère s'installe et les couples entrent en scène en dansant, Louis chantonne sur le haut du mur : « je le sais bien, la pire des choses serait que je sois amoureux... » En général, à chaque changement de séquence ou de scène, la musique accompagne un changement d'effet lumineux qui préfigure ou entérine la transformation ou l'évolution de l'état de Louis.

Les lumières, les costumes

→ Travailler sur les costumes ou la lumière. Demander aux élèves de décrire tous les éléments (de costume ou de lumière, suivant leur choix). Concernant Louis, se référer à l'entretien avec François Berreur et voir les attributs qui différencient le personnage des autres protagonistes et qui contribuent à l'installer dans une étrangeté radicale et à le déréaliser (Louis est mort et il revient présenter au public l'épisode de cette visite familiale).

→ Repérer tout ce qui participe à accentuer les oppositions (scène/salle, intérieur/extérieur de la maison, horizontal/vertical, signes réalistes/signes oniriques).



→ Envisager le jeu sur le théâtre (signes comme la toile de fond ostensiblement exhibés, Louis costumé en Monsieur Loyal, ...) et voir comment les apparences sont dépassées et comment la tragédie s'universalise. On pourra également réfléchir sur la capacité du théâtre à conjurer la disparition (parallèles à faire avec le théâtre de Shakespeare par exemple).

Pendant le prologue, le comédien est devant le rideau rouge fermé, éclairé, comme au music-hall, par une poursuite (gros projecteur de lumière blanche, couramment utilisé dans les arts de la scène pour suivre et souligner le solo d'un performeur). Cet éclairage s'impose dans ce prologue où Louis s'adresse au public, comme un présentateur, un bateleur, un « Monsieur Loyal ».

Quand le rideau s'ouvre, la poursuite s'éteint, et Louis se retrouve en contre-jour, c'est-à-dire que sa silhouette se découpe en noir sur la scène qui s'éclaire. La famille au complet apparaît, dans l'attente de l'arrivée de Louis qui va franchir une ligne imaginaire qui le fait passer de l'ombre de l'avant-scène d'où il s'adressait au public à la lumière du monde familial.

Quand il rejoint sa mère côté cour, la lumière est plus vive sur tout le plateau. Le ciel peint éclairé de diverses façons selon qu'il s'agit de figurer le soir, la nuit, la journée, l'orage, etc.

À chaque changement de scènes, la lumière décroît jusqu'au noir en passant par une pénombre qui découpe en contre-jour les silhouettes des protagonistes soit debout ou appuyés dans l'encadrement de l'ouverture centrale, soit à califourchon sur une fenêtre, soit assis sur une chaise.

Au cours des scènes de l'intermède, il y a une ambiance générale plus chaotique, sombre à certains endroits pendant qu'Antoine et Suzanne dansent, et plus colorée au centre du plateau ou au-dessus de l'arche centrale quand Louis et Catherine sont enlacés.

Louis porte une tenue habillée (peut-être un smoking) avec un noeud papillon et une chemise blanche. À la scène 10, il défait son noeud papillon, ouvre un bouton de sa chemise, enlève sa veste et remonte ses manches.

La famille est elle aussi endimanchée.

La mère est affublée d'un pantalon aubergine et d'une tunique. Elle est enveloppée, pour accueillir Louis à la première scène, d'une étole rose, qu'elle ne remettra qu'à la dernière scène, quand il partira. Elle porte des talons bottines et est coiffée d'un chignon.

Catherine porte une robe à ramages très courte lui dévoilant les genoux et des talons à lanières transversales. Elle a les cheveux courts permanents.

Suzanne porte une jupe longue (elle lui arrive aux mollets) à motifs bleus, avec un corsage cintré orange, une veste longue sans manche orange et des chaussures plates. Elle arbore une longue chevelure rousse coiffée sans soin. En revanche, quand elle danse avec Antoine, elle est revêtue d'une robe rouge et relève ses cheveux.

Antoine porte un costume anodin avec pantalon beige, une chemise et veste qu'il ôte à la fin de la première scène et remet à la dernière lorsqu'il parle de raccompagner son frère à la gare.

REBONDS ET RÉSONANCES

- Trouver une image de la mise en scène d'*Électre* par Vitez à Chaillot et faire une comparaison avec la mise en scène de *Juste la fin du monde* proposée par Berreur.
- Étudier et mettre en lecture des extraits de *Du luxe et de l'impuissance* et de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* (pièce que Lagarce a écrite après *Juste la fin du monde*).
- Lire et analyser l'article écrit par Jean-Luc Lagarce en 1994 (voir l'annexe 2). Peut-on dégager des éléments communs entre l'auteur et le personnage de Louis ?
- Voir la mise en scène de Michel Raskine à la Comédie-Française et entreprendre en groupes un travail de comparaison avec la mise en scène de Lagarce.
- Proposer un groupement de textes avec *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *Par les villages* de Peter Handke (auteurs appréciés de Lagarce). Faire choisir aux élèves un court extrait de *Roberto Zucco* et

repérer les mouvements de la parole et les thèmes en se référant à la méthode proposée par Michel Vinaver. Par groupes, les élèves prépareront la mise en lecture dans l'espace, en mettant en valeur l'action de la parole des personnages (qui parle à qui ? pour produire quel effet sur l'autre ?).

François Berreur a repris récemment au Théâtre de l'Athénée la mise en scène que Jean-Luc Lagarce avait faite de *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco. Proposer aux élèves de voir le film de ce spectacle (voir Repères bibliographiques et ressources ci-après), occasion d'interroger le travail de Jean-Luc Lagarce, homme de troupe, et de montrer combien son goût pour le jeu iconoclaste avec les convenances, son plaisir pour la théâtralité affirmée font écho à l'humour et à l'ironie de sa propre écriture.

Visionner et analyser le film de Bob Fosse *Cabaret*

Repères bibliographiques et ressources

L'œuvre de Jean-Luc Lagarce est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Lire un classique du XX^e siècle : Jean-Luc Lagarce, éd. SCÉRÉN/Les Solitaires Intempestifs, 2007.

Dossier Baccalauréat Théâtre *Juste la fin du monde* et *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce (avec un DVD), Scéren-CNDP, 2008.

La Cantatrice chauve d'Eugène Ionesco, dans la mise en scène de Jean-Luc Lagarce, DVD, coédition Arte vidéo / Scéren-CRDP de Franche-Comté, 2007, avec des compléments sur la mise en scène et la réalisation filmique de la captation par le réalisateur.

Sites Internet pour mieux connaître Jean-Luc Lagarce :

www.lagarce.net

www.solitairesintempestifs.com

Nos remerciements chaleureux à François BERREUR, à toute l'équipe du Théâtre de la Cité Internationale, et en particulier à Marie-France Carron.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur.

Comité de pilotage et de validation

Pascal CHARVET, IGEN Lettres-Théâtre
Michelle BÉGUIN, IA-IPR Lettres (Versailles)
Jean-Claude LALLIAS, Professeur à l'IUFM
de Créteil, directeur de la collection nationale
« Théâtre Aujourd'hui »

Auteur de ce dossier

Catherine GILLEQUIN-MAAREK
Danielle MESGUICH

Directrice de la publication

Nicole DUCHET, Directrice du CRDP

Responsabilité éditoriale

Vincent LÉVÉQUE, Marie Fardeau

Responsable de collection

Vincent LÉVÉQUE, Marie Fardeau

Maquette et mise en pages

Sybille PAUMIER

Création, Éric GUERRIER

© Tous droits réservés

Retrouvez sur ► <http://crdp.ac-paris.fr>, rubrique arts et culture,
l'ensemble des dossiers de *Pièce (dé)montée*